de la tradition, il a rangé, a plaisir, au nombre des fictions de fabrique sacerdotale la plupart des écrits des prophètes, les psaumes et la partie historique de l'Ancien Testament qui relate le miracle et la prophétie.

Le nouveau Testament, malgré son origine plus récente n'a pas été beaucoup plus heureux. Le rationalisme avec Baur et l'école de Tubingue rejette en majeure partie son origine apostolique pour en faire une œuvre de polémique rédigée durant les deux premiers siècles de l'Eglise par les partisans de deux factions ennemies, les Petrinistes et les Paulinistes, qui divisèrent les fidèles au commencement du christianisme.

Mais si l'Ancien et le Nouveau Testament ne sont pas, ce qu'on les a cru jusqu'ici, l'œuvre des écrivains à qui les attribue la tradition, d'où viennent-ils donc? Ecoutons encore le rationalisme allemand.

Le Nouveau Testament tout entier n'est qu'un recueil de légendes populaires qui se sont formées peu à peu dans le cours des âges et que des écrivains de bonne foi, nous dit De Wette, ont reproduits dans leurs écrits.

Ces légendes, bien entendu, en passant de bouche en bouche ont été défigurées pour le besoin de la cause théocratique et sont devenues merveilleuses; de là le nom de *Mythes*, fables, sous lequel on les désigne.

Le mythe, fruit de l'imagination du peuple Juif, est donc la cause principale de l'Ancien Testament.

Ainsi St Augustin, Origène, Tertullien, St Jérôme, Bossuet et une foule d'autres hommes de génie, qui ont analysé avec tant de profondeur le texte de l'ancienne loi, paraphrasé les versets des psaumes, qui se sont élevés à des pensées si sublimes par la méditation des faits Bibliques, n'avaient, donc ô dérision, sous les yeux pour les émerveiller que des contes de vieilles femmes!

Le mythe, une fois trouvé, a fait merveille. Strauss, l'Arius des temps moderne, et l'inspirateur de Renan, partant de ce principe que le miracle est impossible, et voyant les évangiles remplis de faits miraculeux, eut recours au système de De Wette pour expliquer l'origine du Nouveau Testament. Ecoutons cet oracle du rationalisme moderne :

"Quand je me mis à la composition de mon livre—la *Vie de Jésus*,—j'avais devant moi deux ou plutôt trois vues opposées sur l'histoire évangélique, et notamment sur ses parties miraculeuses, de tout temps les plus importantes pour la dogmatique. Les unes prenaient les récits, selon leur sens évident, comme des relations de faits surnaturels, qu'ils tenaient pour réellement accomplis. Je ne pus imposer à mon esprit une telle foi.—Les autres disaient : "Ces histoires sont vraies, mais tout s'est passé naturellement, et les narrateurs n'ont fait que laisser de côté des transitions, des détails, des circonstances accessoires, qu'ils supposaient aller de soi, et ce sont ces omissions qui créent l'apparence du miracle." Je ne pus me résoudre à une aussi violente interprétation des récits bibliques.—Une troisième opinion, moins en vue, donnait tantôt les faits, tantôt les récits pour artifices et fantasmagories d'imposteurs : un tel soupçon me répugna.—Que faire donc pour trouver une issue? Je considérai les récits sacrés des religions antiques que personne ne songe plus à prendre au sens surnaturel avec Hérodote, ni à expliquer naturellement avec Evhémère, ni à donner pour impostures ou jeu du diable avec le zèle des Pères de l'Eglise, mais que l'on accepte, au contraire, comme légendes nées sans intention ni malice, de la pieuse imagination des peuples et de leurs